

# Torquemada, pour vous servir

Alain-Nicolas Renaud

Directeur de l'édition chez VLB et à L'Hexagone, Alain-Nicolas Renaud s'est longtemps spécialisé dans la direction littéraire d'essais. Voici dix aspects méconnus de son travail, qu'il définit comme celui d'un inquisiteur prévenant.

## D'accord, pas d'accord

Toutes choses étant égales par ailleurs, on peut s'efforcer d'éditer des essais sociaux ou politiques avec lesquels on est, en gros, d'accord ou, dans les limites de la conception que l'on se fait de la décence, élargir le spectre aux textes dont on estime qu'ils ont leur place dans le débat public (ou, dit plus simplement, qui nous semblent intéressants). Fait troublant : la proximité ou la distance avec les idées d'une autrice ou d'un auteur est souvent sans corrélation avec le degré de cordialité des rapports que l'on noue avec elle ou avec lui.

## Profession : renoteux

Chercher la petite bête, la débusquer, puis la montrer d'un doigt docte à l'essayiste en lui expliquant son erreur dans un commentaire plus ou moins pète-sec, parce qu'on est pressé, n'est-ce pas ? Il y a forcément, quelque part en nous, une part d'ombre qui en jouit (sinon, pourquoi avoir choisi ce métier ?). Il faut garder un œil dessus.

## Quille

De fait, l'édition est un rapport sadomasochiste alternant et différé. Le directeur littéraire s'escrime à récurer, à la brosse à dents, le vaisseau de la pensée de l'autre. Mais il est aussi un lecteur agissant, un premier public hypercritique par définition. L'auteur, lui, est un demiurge qu'on met dans la position d'un écolier. Il a passé des mois ou des années à élaborer un texte, des idées, qui lui appartiennent entièrement, et on lui fait le coup du ravalement de façade, voire de *Massacre à la tronçonneuse*. Ça peut dégénérer, et la meilleure façon de l'éviter, c'est d'accorder ses violons au début du processus. Après des semaines passées à éditer un manuscrit, il n'est plus temps de penser à une *safeword*.

## Plénitude

Souvent, tout se passe bien. Mieux : dans la joie. Complicité avec l'auteur ou l'autrice, boulot rondement mené, bon livre. Il faut savourer ces moments pour eux-mêmes : la critique, souveraine dans ses préférences, et les lecteurs, libres de leurs choix, vont bientôt arriver. Ou pas.

## Jimmy Two-Times

Beaucoup d'essayistes ont le tic de la répétition alambiquée. Ils sont en effet une majorité à dire la même chose deux fois de suite dans des termes moins adéquats ou moins directs que ceux qu'ils ont employés précédemment. (LQ offre un abonnement à vie à

---

**Les essayistes sont souvent des universitaires. Les professeurs professent. Il faut les protéger d'eux-mêmes.**

---

la première lectrice ou au premier lecteur qui replacera la référence du titre de cette entrée... C'est pas vrai.)

## Les citations

« Comme disait Maïakovski : "Le plus important, c'est d'aimer la vie." » Internet grouille de citations apocryphes grotesques, et même les meilleurs s'y laissent prendre. Méfiance, circonspection, et vérification systématique.

## « Non »

Le mot le plus salubre du métier, et le plus désagréable à dire. Y mettre les formes.

## Jonglerie

Dix, quinze, vingt livres dans une année. Au moins autant d'auteurs – parfois beaucoup plus, avec les collectifs. Et toujours, une vision trop optimiste de sa capacité d'abattre le travail. Voir entrée précédente.

## La Faculté

Les essayistes sont souvent des universitaires. Les professeurs professent. Il faut les protéger d'eux-mêmes.

## Gnothi seauton

Tout le monde a ses bibittes. J'ai une allergie étrange au mot « lorsque » ; mon réflexe naturel est de m'obstiner même sur des points de détail, et je crie sans m'en rendre compte des grossièretés quand je travaille les textes (à ce que me disent mes collègues, qui ont l'air un peu fatigués, parfois). Il m'est aussi arrivé de chercher, pour avoir l'air fin, l'orthographe grecque d'une citation antique quand j'aurais pu simplement écrire « Connais-toi toi-même », ce que tout le monde aurait compris. ♦